



HAL
open science

Sexologies européennes, approches historiques et sociales. Colloque international, Toulouse, juin 2016

Marine Rouch, Justine Zeller

► To cite this version:

Marine Rouch, Justine Zeller. Sexologies européennes, approches historiques et sociales. Colloque international, Toulouse, juin 2016. 2017. hal-02107719

HAL Id: hal-02107719

<https://hal.science/hal-02107719>

Submitted on 23 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sexologies européennes, approches historiques et sociales

Colloque international, Toulouse, juin 2016 - Responsable scientifique : Sylvie Chaperon

Par Marine Rouch et Justine Zeller

Publié dans *Les Cahiers de Framespa*, septembre 2017.

Les travaux sur la sexologie sont de plus en plus nombreux¹ et participent à l'enrichissement de l'histoire des sexualités en Europe. Le colloque international « Sexologies européennes. Approches historiques et sociales » qui s'est tenu à l'université de Toulouse Jean Jaurès les 23 et 24 juin 2016 s'inscrit dans cette dynamique.

Comme le rappelle Sylvie Chaperon, le terme de « sexologie » doit être compris au sens large : il désigne les discours savants et se prétendant scientifiques sur les sexualités humaines. Ils remontent aux sociétés les plus anciennes, bien avant que le mot « sexologie » n'apparaisse en Europe², que l'on parle d'« amour conjugal » et d'« hygiène conjugale » pour la sexualité au sein du couple marié au cours des XVIIIe et XIXe siècles ou de « psychopathologie » pour les sexualités considérées comme déviantes à la fin du XIXe siècle. Par conséquent, le champ de la sexologie précède l'apparition du terme. Toutefois, ce colloque s'intéresse plus spécifiquement aux évolutions structurelles connues par le champ : il se médicalise et s'institutionnalise au cours des XIXe et XXe siècle si bien que l'on emploie plus volontiers aujourd'hui l'expression de « médecine sexuelle ». Il n'empêche qu'il s'agit bien d'un domaine pluridisciplinaire et que les présentes et futures études sont invitées à poursuivre dans cette veine.

L'objectif de ce colloque est de mener une étude comparatiste à l'échelle européenne. Ainsi, il s'agit de contester des historiographies souvent nationalocentrée. Le champ a effectivement pu pâtir de généralisations excessives à partir du cas « victorien » par exemple. Michel Foucault est le premier à avoir dénoncé ce qu'il a appelé « l'hypothèse répressive »³ mais il est tombé, à son tour, dans un gallocentrisme tout aussi néfaste⁴.

¹. Notons toutefois le retard de la France par rapport à l'Autriche (avec Krafft-Ebing) ou l'Angleterre (avec Havelock Ellis) par exemple. En 2007, Sylvie Chaperon révèle l'existence en France d'une intense activité médicale dans le domaine de la sexualité entre 1850 et 1900 : voir Chaperon Sylvie, *Les origines de la sexologie (1850-1900)*, Paris, Editions Audibert, 2007.

². Le terme est apparu au début du XIXe siècle.

³. Le terme « victorien » a servi à désigner un siècle que l'entièreté de l'Europe aurait traversé de la même façon : la sexualité aurait été réprimée afin de canaliser l'énergie du peuple laborieux.

⁴. A son tour, Foucault a avancé l'« hypothèse discursive » selon laquelle les homosexuels auraient construit leur identité au prisme de la *scientia sexualis*, nouveau terme qu'il donne à la sexologie. Or, comme le précise

Ces remarques introductives posées, le colloque entend développer quatre axes largement interdépendants :

- Faire jouer les échelles du temps et de l'espace dans le but de faire apparaître les différences et les spécificités ; s'interroger sur les acteurs et les actrices du champ.
- De la sorte, il est possible d'enquêter sur l'existence de modèles de « cultures sexuelles » (existe-t-il une opposition entre l'Europe du nord et du sud ? Y a-t-il une sexologie latine ?) selon différentes structures de différenciation (modèles juridiques, culture réformée au nord, catholique au sud, etc.) afin d'aboutir à la constitution de typologies.
- La sexologie doit aussi être étudiée dans une perspective transnationale. Il ne s'agit pas de penser l'Europe et ses pays comme un vase clos. Les modalités de transferts (traductions, adaptations, mise en place de réseaux) d'un pays européen à l'autre, d'un continent à l'autre, doivent être soulignées.
- Enfin, les questions de genre sont centrales à ce colloque et viennent s'ajouter aux précédentes ambitions. Les femmes en tant qu'objet d'étude subissent une invisibilisation dans l'historiographie du champ du fait d'une double construction encore tenace : celles du pervers et du savant, tous deux déclinés au masculin. L'enjeu est donc de réexaminer la sexologie au regard de l'histoire des femmes et du genre.

La première session s'intéresse aux dynamiques de la médicalisation de la sexologie entre le XIXe et le XXIe siècle. Julie Mazaleigue-Labaste met en avant les spécificités du cas français en étudiant le concept moderne de « perversion sexuelle » entre les années 1870 et 1900 à partir des registres du bureau des admissions de l'hôpital Saint Anne⁵. Après avoir souligné le peu de cas de perversion sexuelle présents dans le fonds, ce qui apparaît surprenant au regard de la logorrhée relative aux perversions sexuelles à la même époque, elle conclut que les conditions matérielles de la clinique en France ont déterminé pour longtemps la place secondaire occupée par la sexualité dans la pratique psychopathologique. En effet, l'institution policière étant la première à opérer le tri conduisant à l'internement, il semble que

plusieurs chercheurs, notamment Wannes Dupont, cette *sciencia* est loin d'émerger dans tous les pays européens.

⁵. Voir Mazaleigue-Labaste Julie, *Les Déséquilibres de l'amour. La genèse du concept de perversion sexuelle, de la Révolution française à Freud*, Paris, Editions Ithaque, 2014.

les motivations premières relèvent prioritairement du maintien de l'ordre dans l'espace public. Le motif d'internement n'est donc pas premièrement sexuel et la perversion n'apparaît que plus tard dans le parcours du patient. Ces conditions ont pour conséquences la faible visibilité des femmes. Le modèle est opposé au système germanique et autrichien qui, grâce à l'existence de cliniques privées, a pu mener à une autonomie clinique et psychologique de la perversion sexuelle. Jean-Louis Guereña évoque quant à lui les évolutions des discours et des savoirs sur la sexualité dans l'Espagne des années 1930, à une époque où la sexologie savante devient populaire⁶. Il choisit de s'intéresser au débat polémique entre Olivier Brachfeld et Gregorio Marañon, au sujet de l'« intersexualité » ou des « états intersexuels »⁷, qui a participé au décloisonnement des discours et savoirs sur la sexualité, autrefois pensée dans le seul cadre des cercles médicaux et spécialistes. Enfin, Alain Giami clôt cette session en évoquant la médicalisation progressive de la sexologie⁸. Elle s'est accélérée au début des années 1980 avec l'arrivée de traitements pharmacologiques de l'érection. Plus récemment, l'intérêt pour la sexualité des femmes et aux troubles du désir a permis le passage de la sexologie au développement de la médecine sexuelle dont l'institutionnalisation s'est amplifiée à partir de 2004.

Au cours de la session « Genrer la sexologie », Julie de Ganck explore l'évolution des liens entre psychologie et gynécologie au prisme de la douleur génitale des femmes⁹. Elle s'intéresse à l'évolution des débats sur les opérations de castration féminine¹⁰ en Belgique au cours du XIXe siècle. Ces débats évoluent en 1890, parallèlement à l'émergence du champ de la gynécologie. Avec un certain retard par rapport aux Etats-Unis et à l'Angleterre, de plus en plus de médecins belges promeuvent ces opérations et s'interrogent sur les liens entre troubles nerveux et gynécologiques. Taline Garibian s'intéresse pour sa part aux lettres adressées au docteur Auguste Forel par ses patient.e.s, elle privilégie de ce fait une approche « par le bas ». Après avoir effectué une analyse en terme de genre¹¹, elle explique que ces lettres sont l'occasion de mettre en lumière les façons dont les patient.e.s s'approprient et mobilisent les

⁶. Voir Guereña Jean-Louis, *Les Espagnols et le sexe, XIXe XXe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

⁷ On désigne de cette manière les proportions variables de « masculinité » et de « féminité » présentes dans chaque individu.

⁸ Voir Giami Alain, « De l'impuissance à la dysfonction érectile. Destins de la médicalisation de la sexualité », dans D. Fassin & D. Memmi (Eds.), *Le gouvernement des corps*, Paris, Editions EHESS, 2004, p. 77-108.

⁹ Voir De Ganck Julie, *Le sexe, une invention moderne ? Histoire des réactions face aux anomalies sexuelles et à l'hermaphrodisme en Belgique, 1830-1914*, Bruxelles, Université des femmes, 2012.

¹⁰. Opération des ovaires.

¹¹. Elle constate que les femmes parlent en majorité de contraception ou de fécondation et les hommes d'acte ou de trouble sexuels.

savoirs sexuels et sexologiques et de tracer les contours de la pratique sexologique suisse entre 1900 et 1930. Enfin, Kirsten Leng souhaite quant à elle rendre hommage aux femmes allemandes du début du XXe siècle car elles ont longtemps été absentes des récits historiographiques¹². La chercheuse s'emploie à rendre visible leur pleine agentivité dans la constitution de savoirs sexologiques. En effet, les femmes ont activement participé aux débats publics sur la prostitution, l'éducation sexuelle des jeunes ou encore sur la sexualité conjugale. Pourtant, quand le champ s'est professionnalisé, elles en ont été exclues et sont devenues de simples objets d'étude.

La troisième session s'intéresse aux « transferts et traductions ». Cynthia Krauss et Stéphanie Pache développent trois axes de recherche principaux : les spécificités de Lausanne par rapport à la sexologie genevoise ; une histoire comparative entre Lausanne et Genève ; et l'importance des échanges intellectuels entre la Suisse romande et les Etats-Unis à travers la réappropriation par les médecins suisses des travaux de sexologues américains tels que William Masters et Virginia Johnson. Pour clore la session, Chiara Beccalossi présente Nicola Pende, endocrinologue fasciste, qui créa l'Institut de Biotypologie en 1926. Les historien.ne.s se sont intéressé.e.s à ses activités liées à des motivations eugénistes. L'institut a pour ambition première d'étudier en détail la composition de la population italienne, son influence dans le champ de la sexologie est plus difficilement perceptible. Les liens entre la sexologie, l'endocrinologie et l'eugénisme sont explorés de façon tout à fait nouvelle.

Lors de la quatrième session intitulée « Sexologie catholique : France, Belgique, Royaume-Uni », Wannes Dupont s'interroge sur les modalités d'existence d'une sexologie catholique à partir du cas belge durant les années 1950-1960. Il semble que l'Eglise catholique belge a développé, en même temps que le maintien d'un conservatisme moral, une science sexologique prônant une attention particulière à un certain type de sexualité humaine, à savoir hétérosexuelle au sein du couple marié, tout en adoptant une vision progressiste quant au *birth control*. Malheureusement, Alana Harris, qui devait présenter le pendant britannique, n'a pu venir.

Enfin, la session « Contre-savoirs et mémoire » vient clôturer le colloque. Caroline Goldblum s'intéresse aux apports de Françoise d'Eaubonne au mouvement antipsychiatrique et à la sexologie moderne. Après une brève présentation de cette auteure engagée, Caroline

¹² Livre à paraître, Leng Kirsten, *Sexual Knowledge/Sexual Politics: Women and Sexology in Early Twentieth Century Germany*.

Goldblum souligne les contributions de la théoricienne au sein des mouvements féministe et homosexuel. Elle rappelle à la fois son engagement en faveur des droits des homosexuels (FHAR) puis le développement de sa théorie fondamentale sur l'écologie féminisme. Enfin, elle met en avant son combat contre les psychiatres et la psychiatrie, un engagement rendu possible grâce à sa proximité avec Gérard Hof, auteur de l'ouvrage *Je ne serai plus psychiatre*¹³. Pour finir, Geoffroy Huard de la Marre s'intéresse aux « invertis » et à la construction d'une mémoire gay sous le franquisme¹⁴. Il se donne pour ambition de défaire un certain nombre d'idées reçues sur la période. Sans toutefois verser dans un négationnisme historique, il montre qu'il existait certes une répression de fond de l'homosexualité mais que généralement celle-ci n'était pas un motif de condamnation en soi. L'homosexualité devenait un problème lorsqu'elle était associée au vagabondage ou à la prostitution. Enfin, il souligne même la possibilité de certaines avancées sociales sous le franquisme notamment la possibilité du changement de sexe¹⁵.

Le colloque a répondu à ses ambitions premières. Il dresse un premier bilan des recherches sur la sexologie en Europe. Il y a fort à espérer qu'il aura été l'occasion d'amorcer de nouvelles collaborations européennes et qu'il permettra, sans doute, la constitution d'un réseau de recherche européen sur la sexologie.

¹³. Hof Gérard, *Je ne serai plus psychiatre*, Paris, Editions Stock, 1976. Cet ouvrage est une critique marxiste de la psychiatrie.

¹⁴ Voir Huard de la Marre Geoffroy, *Les gays sous le franquisme. Discours, subcultures et revendications à Barcelone, 1939-1977*, Villeurbanne, Orbis Tertius, 2016.

¹⁵. Toutefois un seul cas a été trouvé par Geoffroy Huard de la Marre.